

Pendant ce temps, au deuxième étage de l'hôtel particulier, progressant sans émettre le moindre bruit, une autre ombre avançait dans les couloirs, se laissait glisser au bas d'un escalier et parvenait à la porte de droite par laquelle on entrait dans la salle de l'exposition.

Le clenche fut manœuvrée. La porte pivota.

La silhouette précautionneuse franchit le seuil. Se dirigea vers une vitrine montée à trois pas de la porte. Souleva le couvercle de verre qui protégeait les bijoux. Se pencha pour mieux distinguer les bijoux dans la confuse clarté parvenant des fenêtres.

Une main aux doigts agiles décrocha un pendentif de son portoir et s'apprêta à se saisir d'une broche posée sur un écrin de velours juste à côté.

Une lumière crue inonda le local.

Quatre personnes se trouvèrent face à face.

Dans l'encadrement des deux portes se dressaient deux hommes vêtus de costumes à carreaux, qui braquaient un pistolet sur l'homme figé près de la vitrine.

Au côté de l'un des hommes se tenait la comtesse de l'Ill, toute de noir vêtue.

Elle dardait des prunelles étrécies sur l'homme qui tenait encore le pendentif dans sa main :

« Vous ?! »

Un sourire énigmatique étira les lèvres de l'homme au noble visage orné d'un collier de barbe bien soigné.

« Pour vous servir, ma chère Kateline. » Il tenait un pendentif dans une main et une broche dans l'autre, comme s'il avait l'intention de les vendre à l'encan. « Je me demandais quand vous interviendriez... »

— Vous... Lupin...

— Pavel, pour les intimes.

— Ma parole... on dirait que ça vous amuse !

— Vous ne voudriez pas que je pleure tout de même ! Ainsi va la vie. Un jour tu gagnes, un jour tu perds. C'est une philosophie comme une autre.

— On peut voir les choses sous ce jour... Ainsi lorsque vous vous êtes autorisé cette petite plaisanterie, l'autre jour, chez le vicomte, vous ne plaisantiez pas !... *Qui dois-je annoncer, monsieur ? — Arsène Lupin, Gentleman-cambrioleur !* Quel culot...

— N'est-ce pas ? Cependant, avouez : qui à part l'intéressé pouvait se le permettre ? Personne !

— Selon le vicomte, le majordome a failli en avaler sa salive de travers, le pauvre !

— Le pauvre...

— Et cette campagne de presse que vous avez alimentée ?

— Pour mes admirateurs ! Pour mon public ! Les gens sont avides de sensationnel. Il faut leur en donner. Ce ne sont pas nos politiciens et nos hommes d'affaires qui vont distraire, le peuple, n'est-ce pas ? Quant à ce qui se passe sur scène, au théâtre, à l'opéra, c'est d'un convenu !... Non. Les gens

ont besoin de héros, de démesure, de facéties grandioses. Arsène Lupin est là pour ça. Il amuse les uns, punit les autres...

— ... et ment comme un arracheur de dents !

— Lupin ne ment pas ! Lupin joue, Lupin se divertit, Lupin vit ! Il est le maître du jeu, même si parfois les règles du jeu lui échappent... Il est l'adepte de l'aventure, même quand il ne sait pas du tout où il met les pieds !... Il incarne l'ironie et l'ardeur, l'entrain et la violence. Lupin est un tempérament et il voit grand ! »

Ils échangèrent un regard dans lequel passa une foule de sentiments, dont le plus fort était que chacun avait reconnu en l'autre un adversaire à sa taille ; ce qui n'était pas pour leur déplaire.

Pavel désigna les hommes en complets à carreaux :

« Puis-je vous demander de renvoyer vos sbires ? Il est inutile de braquer ces engins sur moi. Je ne vais pas me sauver. Car nous avons des choses à nous dire, n'est-ce pas ?

— Remettez-vous en place ce que vous avez dérobé ?

— S'il n'y a que ça pour vous agréer... » Pavel Resnine se retourna dans un mouvement coulé, fit un geste... et, lorsqu'il se recula, tout le monde vit que le pendentif avait retrouvé sa place dans la vitrine à côté de la broche. « Voilà qui est fait. M'offririez-vous du thé ou quelque autre boisson ?

— Monsieur Lupin... Arsène...

— Pavel !

— Pavel, si vous y tenez... J'ai le devoir de vous informer que...

— Comtesse ! Kateline ! Quel ton solennel ! Ne pourrions-nous discuter ailleurs ? La princesse et toute la maisonnée sont aux étages, et je suppose qu'ils n'ont absolument pas le droit de se montrer, nous sommes donc tranquilles pour causer. Ce sont ces deux individus qui me gênent. »

La comtesse eut un geste volontaire du menton :

« Bertin, Stofell, attendez-moi en bas. Pavel, suivez-moi. »

Elle éteignit la lumière dès que les deux gaillards se furent éclipsés sans un mot et guida Pavel jusqu'à un boudoir où elle prit place sur un siège tandis que le « cambrioleur piégé » restait debout, bras croisés, avec un air de contentement assez indéfinissable.

« Je ne vais pas me sauver comme un renard sur qui on lâche les chiens, mais j'ai d'autres obligations et je ne puis vous accorder que quelques minutes. Aussi vous prierai-je de m'exposer le motif de votre mise en scène de manière laconique.

— Ma mise en scène ?

— Indubitable. Vous m'attendiez.

— Vous le saviez ?

— Madame ! Un brin de logique, s'il vous plaît. Une exposition est organisée, à laquelle on convie Lupin sans l'y convier, dans l'espoir qu'il y viendra sans y venir. On affirme haut et fort que l'exposition sera bien gardée. On fait tout pour appâter le plus célèbre des cambrioleurs. On feint même de s'indigner qu'il ne se manifeste pas. Or il n'y a nul déploiement de police,

visible ou invisible, nulle précaution particulière, il n'y a que ces deux messieurs, qualifiés de spécialistes, et que je qualifierais plus volontiers, moi, de balourds. Passons. Que devait en conclure Lupin ? Que vous vouliez qu'il vînt. Or si ce n'était pas pour le capturer, c'est qu'il y avait une autre raison, plus impérieuse. » Pavel se planta devant la comtesse, les mains aux hanches, la lippe narquoise : « Cette raison, j'aimerais la connaître. Car enfin je suis là, et je ne me déplace pas pour des prunes ! N'y allons pas par quatre chemins. Je suis tout ouïe. »

La comtesse l'avait écouté sans l'interrompre ;

« Eh bien, oui, toute cette histoire, l'exposition, le défi, les articles dans les journaux, tout cela n'avait qu'un seul but : faire venir Lupin à moi. Car j'ignorais qui il était... j'ignorais qui vous étiez... Si j'avais pu me douter que Pavel Resnine n'était autre que...

— ... que moi-même ! Au but, ma chère, au but. »

La comtesse se détendit imperceptiblement. Après tout, cet homme pour qui elle avait un faible, n'était-il pas celui-là même qu'elle voulait mettre à son service ? Ou, du moins, dont elle voulait s'attacher les services. Les modalités importaient peu. Elle avait fait sortir le loup de bois. C'était la deuxième étape dans le déroulement de ses plans. Il en restait encore quelques unes. Et, vu comment elle s'était fait rouler par le soi-disant viticulteur, la partie n'était pas gagnée d'avance. Il lui fallait avancer les pions avec discernement, mais sans faiblesse. Aussi ne finassa-t-elle point :

« J'ai besoin de vous. J'ai besoin d'un expert. J'ai besoin d'un homme qui n'a pas froid aux yeux. En la matière, vous êtes le meilleur. Vous vous êtes laissé piéger ce soir, mais je l'ai bien vu : tout piégé que vous fussiez, c'était vous le plus fort !... Je n'aurai donc pas fait en vain mon voyage d'est en ouest. Et en voici le but : je vous demande de vous mettre à mon service, et, par la même occasion, au service de la France.

— Fichtre ! En voilà de grands mots !

— Et une grande cause.

— Donnez-moi quelques détails.

— Cela se passera en Alsace et aura trait à la *Marseillaise*.

— Vous voulez dire : l'hymne ?

— Exactement. C'est une mission délicate, je ne vous le cache pas.

— C'est exactement ce qu'il me faut, car j'ai une âme intrépide dans un corps inattaquable, n'oubliez jamais cela !... »

L'homme debout considéra un long moment la femme assise. De nouveau un sourire étira ses lèvres :

« C'est entendu. Prenons langue pour une rencontre moins bousculée. Chez vous. Demain. A midi. Je ne vous ferai pas faux bond. Je n'ai qu'une parole. Que cette fin de nuit vous soit douce. Mes hommages, chère Kateline. »

Avant que la comtesse ait eu le temps de se ressaisir, il s'était incliné et, dans le droit fil du mouvement, s'était coulé eût-on cru dans l'ombre du couloir.

Elle se leva, courut à la porte du boudoir, actionna l'électricité : le couloir était vide.

Kateline demeura pensive. Elle se posait une question qui, elle le craignait, ne recevrait jamais de réponse : par où ce diable de Lupin était-il entré et par où allait-il ressortir ?

Finalement, cela avait-il une quelconque importance ?

Elle fit un geste de la main qui signifiait : *bah... bah... bah...*

« Oh mais ça ne fait rien, mon bonhomme ! Maintenant je sais qui tu es. Je saurai où te trouver. Et d'ailleurs je n'aurai pas besoin de te chercher. Tu viendras de toi-même. C'est plus fort que toi : j'ai piqué ta curiosité, tu voudras savoir, et tu te jetteras une nouvelle fois dans la gueule du loup. De la louve, plus exactement... Mais tout de même... quelle surprise ! Si je m'attendais à ça... Pavel... Lupin... Pavel Resnine... Arsène Lupin... Sachant que la lettre *v* vaut la lettre *u*... Un anagramme... J'aurais dû comprendre !... Au demeurant, qui comprend ? Qui se rend compte ? Il mène son monde par le bout du nez et le monde n'y voit que du feu... Ce diable d'homme est venu ici ce soir en sachant pertinemment ce qui l'attendait, j'en suis sûre. Et voyez comme il a retourné la situation ! Il était pris au piège, mais que m'a-t-il annoncé ? Qu'il m'accordait trois minutes d'entretien, parce qu'il avait à faire ailleurs. Cambrioler une autre demeure, si ça se trouve... où nul ne l'attend... où il pourra se remplir les poches en toute quiétude... Quelle impudence !... Mais quelle classe !... Il est habile, il est malin, il est fort. Il sera peut-être plus difficile à manœuvrer que prévu. Mais il n'empêche, quel homme ! Ah oui alors ! ça, c'est quelqu'un !... Pas comme les autres... Il n'y en pas un qui lui arrive à la cheville... Comment a-t-il dit ? *Une âme intrépide*... oui, c'est ça... *dans un corps inattaquable*... Attention, Kateline ! Attention... »

Elle se secoua, reléguant dans un méandre de son esprit l'agression dont elle avait été victime et les fleurs aux trois couleurs significatives. La peur qui avait failli la submerger fut refoulée. Elle était la plus forte. Avec l'aide de Lupin/Resnine, elle serait encore plus forte.